

II.

LA FÉNAISON.

Voyez : la faux se hâte, en avant, en arrière ;
A chaque mouvement, sa lame meurtrière
Fait, au creux des vallons, tomber confusément
Les épis nés d'hier, les fleurs, duvet charmant.

La mort ainsi nous traite : il n'est pas de prière
Qui la puisse arrêter ; ni grâce printannière,
Ni soucis maternels, ni tendresses d'amant ;
Et jeunesse et beauté tombent également.

O plantes, vous, du moins, le pâtre vous recueille,
Car il sait que déjà germent, sous chaque feuille,
Le lait, divin breuvage et la chair qui nourrit.

Mais vous, ô nos amours, nos douces rêveries ;
Bonheur de la famille, illusions chéries,
Que peut faire de vous le Temps qui vous flétrit ?